

Ecorces et habitat

C'est comme matériau d'imperméabilisation de toitures que l'on retrouve certaines écorces dans des habitats traditionnels, sur plusieurs continents.

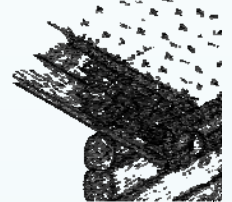


Le wigwam de tribus indiennes est fait d'écorces de bouleaux découpées en lanières, disposées sur des perches.

Par la suite, les colons européens utilisent ces mêmes écorces, en petites plaquettes, pour imperméabiliser les toits ou murs de leurs maisons en bois.



Europe du N : plaquettes d'écorces de bouleaux ; pour l'étanchéité à l'eau de toitures couvertes de mottes de terre (isolation thermique).



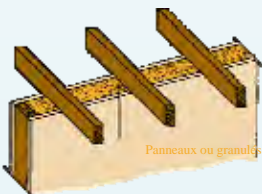
Des aborigènes pèlent pour cela les couches externes du rhytidome du niaouli (ou arbre à papier *Melaleuca quinquenervia* - Myrtacées).

Le liège

Dans la seconde moitié du XX^e s. se sont développées les applications, en aménagement intérieur, du matériau liège.

une combinaison exceptionnelle de qualités

- quasi imputrescible et imperméable à l'eau (pas à la vapeur)
- inerte chimiquement (peu altéré par les produits d'entretien)
- pratiquement ininflammable
- bonne inertie thermique (2 cm liège = 7 cm bois pin)
- décoratif
- léger
- résistant mécaniquement (compression, flexion, usure)
- élastique (absorbe les chocs)
- très bon coefficient d'isolation acoustique
- antistatique (pas de dépôt de poussières)



Panneaux ou granules

matériau apprécié en bio-construction

en dalles : revêtement de sols et murs

en panneaux : isolation entre cloisons / murs sous-toitures

en granulé : entre chevrons et plancher



Impossible à reproduire artificiellement avec les mêmes qualités, c'est une matière première d'origine naturelle, renouvelable, mais disponible en quantité limitée !

Petite histoire de *Quercus suber*

L'écorce du chêne-liège, arbre du pourtour méditerranéen (abondant surtout sur sa façade atlantique), est utilisée depuis l'Antiquité (Egypte: bouchons pour amphores ; Grèce: sandales, flotteurs...). C'est au XVIII^e s. qu'apparaît l'usage du liège pour bouchonner les bouteilles de vin, après l'invention du champagne (qui faisait sauter les autres bouchons!).

Dès le IV^e s. av. J.-C., on s'aperçoit que l'écorce qui se régénère après le premier prélèvement présentait un liège de meilleure qualité (de plus en plus homogène au fil des récoltes). Aujourd'hui encore, ce « démasclage », qui a lieu 25-30 ans après la plantation, donne un matériau (*liège mâle*) utilisable seulement en isolation ou décoration. Par après, les récoltes se succèdent sur un même arbre tous les 8-10 ans (*liège femelle*).

Mais la tendance actuelle est à l'accélération des rotations. La demande en liège augmente, alors que l'offre a tendance à se réduire (arbre à croissance lente ; vergers de chênes-lièges remplacés par des plantations d'eucalyptus plus rapidement rentables... p. ex. au Portugal). La récolte se fait aussi de plus en plus bas sur le tronc. Les arbres s'affaiblissent alors ; depuis une quinzaine d'années, un champignon parasite se répand.

On s'éloigne donc d'une exploitation durable de la ressource naturelle, qui avait prévalu des siècles durant. Le chêne-liège demeure pourtant irremplaçable, les essais d'exploitation du *suber* d'autres espèces n'ayant jamais fourni de matériau d'aussi bonne qualité.